

Frédéric Wagner

Dans le Temps et dans l'Éternité

Poèmes



À la chère jeunesse de ma mère

« Il y a des êtres à travers lesquels Dieu m'a aimé. »

Saint-Martin

I – II

– Parole énumérante,
Souffle coupé,
Souverain bien du silence,
Vous me trouverez toujours hésitant,
Entre le rôle,
Le son et le mot,
Vous me reprendrez toujours,
Vous serez à vous trois mon mystère,
Ma fantaisie et mon austère,
Symbolique, mystique et décadente grandeur.

*
* * *

– Luxuriante étude :
Il n'est de rime
Ultime
Que je n'élude,
Prélude.

III

Terra angelica : l'ange de Reims

Ange de Reims...

Eternité de pierre

Et temps de l'innocence, révolu,

Porte-lumière et grâce,

Sourire énigmatique, sourire et rédemption

Pour les siècles passés, car tout est cendres.

Ange de Reims...

La folie des hommes, le Temps,

La folie de Dieu

T'épargnèrent,

Accrurent en toi la grâce,

Et tes ailes de pierre,

Et tes bras mutilés,

Paraissent abdiquer les royautés du monde,

Paraissent absoudre,

Evangeliques,

Tous les pêchés du monde...

IV

Toujours la mer...

Toujours la mer
Est gagnée par l'écho d'un absurde naufrage,
Si loin qu'il soit.

C'est que toujours les mères
Sont gagnées par la paix sans visage
De leurs propres mères,
Délaissant à leur tour
Un fils trop amoureux – si beau qu'il soit,
Dans l'iris d'un regard
D'Amour.

Ainsi m'adressant aux Ombres,
J'entendis ma voix faisant réponse :
– Je suis las d'errer sans repos, sans repères,
Sur cette Terre hostile qui a valeur de mer
Ou de gouffre béant, puisqu'elle enterre
Les vivants et les morts
Sans sépulture
Qui dure
Après l'oubli, ce flagrant désaccord :

L'amour qui vient de naître est si près de mourir...

– Ah non ! tu as vu défleurir

Tes amours et tes rêves – mais tu les revivras

Puisqu'inscrits en partage

De ton éternité,

Tu as beaucoup aimé.

Tous ces tremblants visages,

Tu les reverras

Sans chair, sans os, sans nerfs :

Oui tu retourneras au ventre de ta mère.

– Sera-ce pour mieux renaître ?

– Sais-tu, toi qui es là, si tu es vif ou mort ?

V

– Offrir à la mort –

*« L'au-delà n'est pas moins perméable que le fond
de votre barque pourrie. »*

Pascal Quignard

Offrir à la mort
Un visage semblant
Dormir, ressemblant.
Que les paupières closes
– Par quelle main malhabile,
Première ? –
Aient douceur de rose,
Regard intemporel, fût-il
Prière.

• Offrir à la mort
Ces lèvres expirées, expirantes,
Qui autrefois riantes
Diront au dernier des vivants :
Il est aisé de mourir,
Mais je ne puis revenir
Vous dire

Ce couchant lumineux, vous qui êtes au levant.
– Il n’y a pas de mystère,
Tout au plus le hasard
De l’heure où viendra le convive de pierre ;
L’oubli mémoire vive,
Le soleil rassemblé sous un ciel de départ,
La lumineuse rive
Qu’on longe en traversant,
Qu’on traverse en rêvant :
Ce sont communs secrets qui n’ont trouvé de bouche
Morte,
Ni oreille de vivant :
Vous restez à la porte
Qui se ferme en s’ouvrant, il suffit qu’on la touche.

VI

Délaissement

Hier : éternel,
Mer : éternelle.
Brume et sel, sel et brumeuses larmes...
Je descendis vers ce vivant ressac,
Décelant : l'Incommensurable
Où se défont la finitude, les regrets et les peines
d'amour perdues.
Alors lentement j'allongeai mon chagrin sur la plage,
et m'enfouis
Face contre terre, *dans* la terre,
Ainsi qu'il est prescrit
Aux mal-aimés, saltimbanques
Ici-bas, ici-là.
Alors la terre mouillée de mes larmes, d'argile
Prenait masque, oh ma pâleur ardente,
Oh mon regard perdu,
A ces confins mon corps déprenait forme,
Mon cœur désapprenait...
Ainsi confondu, enfoui et recouvert,

J'étais vivante tombe,
Ma propre, paresseuse épitaphe,
Ni mensonge, ni regret, ni regard :
Nul ne me retrouva
Perdu,
Fondu en sable,
Baigné de mer,
Bordé de ciel.